



HAL
open science

La sculpture du haut Moyen Âge en France

Carol Heitz

► **To cite this version:**

Carol Heitz. La sculpture du haut Moyen Âge en France. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1982, Églises de Metz dans le haut Moyen Age, IV, pp.101-104. hal-03038326

HAL Id: hal-03038326

<https://hal.science/hal-03038326>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

LA SCULPTURE DU HAUT MOYEN AGE EN FRANCE

Recueil des monuments sculptés en France (IVe-Xe siècle)

Le Comité des travaux historiques et scientifiques a, comme on le sait, deux vocations : celle de stimuler et de coordonner les travaux des Sociétés savantes en France en organisant notamment leur grand congrès annuel qui traditionnellement a lieu aux alentours de Pâques. Sa deuxième mission est de servir la recherche en publiant des travaux originaux. C'est dans ce cadre que s'inscrit le nouveau *Recueil général des Monuments sculptés en France (IVe-Xe siècles)*, publié par une équipe de recherche groupée autour de Mme May Vieillard-Troïekoureff. Cette entreprise a son pareil en Italie où le *Corpus della scultura alto medievale*, édité à l'initiative de Mario Salmi et de feu Edouardo Arslan, depuis 1959, par le Centre du Haut Moyen Age de Spolète, en est déjà à son neuvième volume.

Mais notre Corpus français n'est qu'en apparence décalé fortement par rapport à celui de nos amis italiens. Après le tome I consacré à Paris (1978), le deuxième comprenant les monuments sculptés de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie, préparé par Mme Elisabeth Chatel vient de paraître (1981) et d'autres s'apprêtent à suivre à une vive cadence. C'est le fruit d'un travail patient et méthodique, commencé voici 40 ans par Mme Troïekoureff et ses collaboratrices. Toute la matière est pratiquement engrangée : photographiée, cataloguée avec soin, et seule la rédaction impose encore des délais.

La sculpture haut-médiévale de Paris

Venons-en au premier des tomes, signé par Mesdames Denise Fossard, May Vieillard-Troïekoureff, Elisabeth Chatel, et consacré à Paris. Il comporte 403 monuments dont les reproductions sont groupées en 126 planches. Cette richesse s'explique par le rôle de capitale assuré par Paris depuis le temps de Clovis.

Les mêmes auteurs, avec en plus Mme Lamy-Lassalle, avaient publié voici plus de

vingt ans un ouvrage traitant des *Anciennes églises suburbaines de Paris du IVe au Xe siècle* (dans *Paris et l'Île de France, mémoires publiés par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île de France*, t. XI, 1960) qui demande à être consulté en même temps que la nouvelle publication : le livre apporte les compléments architecturaux indispensables.

Le grand Paris mérovingien dont proviennent les monuments collectés, correspond à peu près aux limites actuelles de la ville, du moins près de la voie romaine. De nombreux sanctuaires possédaient un décor de colonnes et de chapiteaux de marbre amenés d'Aquitaine. Une quinzaine de ces chapiteaux ont été retrouvés : ainsi trois à Saint-Germain-des-Prés, cinq (réemployés) à Saint-Pierre de Montmartre, sans compter les sept chapiteaux de marbre provenant de Saint-Denis, déposés au Musée de Cluny.

Sur les 403 monuments recensés, il y a 318 sarcophages ou panneaux de sarcophage, dont 276 sont en plâtre moulé, fabrication essentiellement parisienne. La plupart des sarcophages furent trouvés au temps du baron Haussmann, en perçant le Boulevard Saint-Germain, au sud de l'église Saint-Germain-des-Prés. Mais d'autres proviennent du Boulevard Saint-Marcel et du Boulevard Arago. Theodor Vaquer, leur inventeur passionné, les fit déposer au Musée Carnavalet, établi pour être le grand musée historique de Paris. Quant aux sarcophages en pierre, au nombre de 41, ils sont répartis entre le Musée de Cluny et le Musée Carnavalet.

Peu d'épithaphes, en revanche deux splendides colonnes de marbre sculptées de rinceaux et couronnées de fins chapiteaux ioniques, provenant de Notre-Dame de la Daurade de Toulouse. La plupart des monuments sculptés du haut Moyen Age venus de province ont été entreposés au Louvre. Ce premier tome mentionne enfin 55 monuments sculptés connus par des dessins, d'anciennes photographies ou des descriptions précises. Mentionnons à cette occasion que le dessin de l'*Arcus Eginhardi* — arc de triomphe en orfèvrerie que fit faire Eginhard pour son abbaye de

Maastricht — est à Paris, au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale (ms fr. 10440, fol 45).

Le recueil ne comporte pas les nombreuses découvertes faites ces dernières années, par Patrick Perrin et ses collaborateurs notamment. Une bibliographie récente s'y trouve cependant annexée.

Ce qui, dans ce premier volume surprend, c'est la modestie de la représentation carolingienne. Les décors mérovingiens se taillent la part du lion : croix de toutes sortes, cercles, rosaces abondent et le pétale de fleur tracé au compas est roi. Les somptueux sarcophages en marbre d'Aquitaine, dont certains strigilés, apportent avec bonheur une note un peu différente.

Les auteurs ont choisi d'ordonner les monuments selon leur lieu de conservation, donc principalement par musées. On s'y retrouve aisément et la qualité des descriptions — minutieuses sans être d'une longueur lassante — contribue à faire de la consultation de ce volume un réel plaisir.

L'Isère, la Savoie, la Haute-Savoie

On peut en dire autant du deuxième volume de cette série qui, rédigé par Mme Elisabeth Chatel, est consacré aux monuments sculptés du haut Moyen Age dans les départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie.

On sait à quel point la région Rhône-Alpes et par extension le Canton de Genève ont récemment bénéficié de la sollicitude des archéologues. Plusieurs équipes dynamiques : Jean-François Reynaud à Lyon et Vienne, Michel Colardelle à Grenoble, enfin Charles Bonnet à Genève, ont littéralement changé le visage archéologique de cette importante région de charnière. Il va de soi que ces riches découvertes récentes — certaines fouilles continuent d'ailleurs — n'ont pu être intégrées dans le volume de Mme Chatel. Réunies présentement en une exposition intitulée *Mille ans de Moyen Age*, au Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, après avoir séjourné à la Maison de la Culture de Grenoble, ces œuvres rejoindront également Paris en 1983/84. Le catalogue de cette exposition complétera alors opportunément le tome de Mme Chatel.

Louons d'abord l'extrême sérieux du travail de Mme Chatel : notices soigneusement rédigées, une documentation photographique

aussi réussie que celle du premier tome. Les problèmes d'origine et de provenance se sont multipliés; surtout la localisation ancienne des trouvailles a souvent été rendue difficile par l'étendue géographique de la zone traitée.

Le grand centre artistique de la région étudiée — qui évidemment exclut Lyon — est représenté par *Vienne* qui tout en perdant au cours du haut Moyen Age progressivement son rôle administratif, renforce celui de métropole religieuse par la construction d'églises suburbaines (exemple : Saint-Ferreol) ou de collégiales (exemple : Saint-André-le-Bas). Le nombre des sculptures conservées à Vienne, 148, est élevé, mais leur localisation primitive n'est pas toujours aisée, loin s'en faut. De nombreux emplois ont brouillé à tout jamais l'origine véritable.

L'inventaire de Mme Chatel aboutit à une autre constatation réconfortante : très tôt intéressés par leurs monuments, certains Viennois ont essayé d'en garder le souvenir : ainsi vers 1550, le notaire Pierre Rostaing en a dessiné 108 !

Un autre chapitre de premier intérêt est fourni par Saint-Laurent de Grenoble. Les fouilles menées depuis 1959 par M. Raymond Girard ont permis de connaître le développement à travers les siècles de ce remarquable monument. La chapelle Saint-Oyand offre le décor carolingien que l'on sait et dont la datation aux environs de l'an 800 apparaît comme très plausible.

Tel n'est pas le cas des découvertes de la cathédrale Saint-Jean-de-Maurienne. Vieille fondation du temps du roi burgonde Gontran (574), le premier édifice nous a laissé une colonne de schiste réemployé à l'envers dans le narthex de la crypte. Cependant les chapiteaux de la crypte semblent avoir été un peu rapidement datés au milieu du XIe siècle. Monsieur Jean Hubert les considère proches des chapiteaux de la crypte de Notre-Dame d'Etampes (fondée vers 1020 par Robert II). A l'instar du chanoine Bellet, nous croyons ces chapiteaux, notamment ceux du narthex, encore carolingiens : IXe ou Xe siècle.

Autre richesse de la région, les très nombreux chancels : rien que le Musée d'art chrétien de Saint-André-le-Bas à Vienne possède 29 sculptures provenant de chancels, ambons ou ciborium. Certaines de ces plaques sont — fait rare — sculptées recto-verso. Elles apparaissent au VIIIe siècle, timidement d'abord, en force ensuite : n'oublions pas que la cité de Metz conserve aujourd'hui encore de nombreux frag-

ments d'au moins quatre chancels différents (cf. plus loin).

Enfin, autre particularité du livre : Mme Chatel met bon ordre dans les pierres à entrelacs. Ce motif précarolingien, et combien utilisé à l'époque carolingienne, survit jusqu'au XIIe siècle. Le maintien de certaines formes, ou leur Renaissance éphémère (au XIe siècle surtout) déconcerte parfois, mais méritent cependant d'être pris en considération.

Ainsi le Recueil remplit pleinement sa tâche. C'est moins un document de synthèse, plutôt un instrument de travail commode. Comme d'autres catalogues du même genre (cf. *Die Vorromanischen Kirchenbauten*) il doit orienter et susciter des efforts. Mais il permettra au chercheur averti d'opérer très vite des *regroupements sériels*. C'est d'eux que dépend, comme l'a montré André Grabar, la datation et le classement corrects des œuvres. Et ce n'est pas le moindre mérite de ce nouveau Recueil que de nous faire appréhender les bienfaits de cette méthode assez nouvelle.

La thèse d'Éliane Vergnolle sur les *Débuts de la sculpture à Saint-Benoît-sur-Loire*, soutenue en Sorbonne le 6 Février 1982, suit les mêmes axes méthodologiques; le contenu échappe cependant aux limites chronologiques fixées à ce cahier.

Nouvelles découvertes à Metz

Nous préférons évoquer, pour terminer, deux études parues à Metz sur la sculpture du haut Moyen Âge. Leur auteur, Gérard Collot, conservateur au Musée de Metz a donné une présentation impeccable, sinon luxueuse au Catalogue consacré en 1980 aux collections de sculpture. D'autre part, l'étude «Le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains» (parue également en 1980 dans *Patrimoine et Culture en Lorraine*, p. 133-156) comporte de nombreuses comparaisons inédites et, quant à la datation des fameux fragments, une nette et précieuse préférence pour le VIIe siècle. La parenté constatée avec l'Hypogée des Dunes de Poitiers (deuxième moitié ou fin du VIIe siècle) ôte toute invraisemblance à cette opinion : effectivement, le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains peut être plus ancien que les chancels de la cathédrale, de Saint-Pierre-le-Majeur et de Cheminot que nous savons dotés d'un nouveau mobilier liturgique au

temps de l'évêque saint Chrodegang (742-766) ou peu après pour Cheminot.

Une comparaison avec le chancel de *Dabravina*, retrouvé il y a 60 ans, mais étudié sérieusement en 1957 seulement donnerait encore davantage de consistance à une datation plus haute du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains. La ressemblance de certaines plaques est frappante : non seulement les cadres, triplement moulurés sont les mêmes, mais aussi les croix inscrites dans le champ réservé de ces plaques. Enfin, le seul personnage conservé, sans doute le Christ, se présente frontalement entre deux colonnes cannelées. À bien des égards, le visage ovoïde semble proche de celui du Christ de Metz, ainsi que son vêtement strié de plis, barré par une draperie diagonale. Une première proposition de datation dans les Ve/VIe siècles lui paraissant trop haute, le Docteur Sergejewski propose, à juste titre, le VIIe, plus plausible aussi au point de vue de l'histoire générale : car à la fin du VIe siècle et au début du VIIe siècle, la partie occidentale des Balkans fut rudement éprouvée par les incursions avars et slaves.

Les récents travaux de restauration à Saint-Pierre-aux-Nonnains (qui ont abouti à une présentation plus que discutable de l'architecture de la basilique) ont cependant permis la découverte de quelques fragments nouveaux du fameux chancel. Ainsi un panneau haut de 89,5 cm, large de 54 cm et épais de 21 cm (N° inv. 80.3.1), découvert en Mars 1980, comporte un décor très séduisant : des médaillons reliés entre eux par des anneaux trifides encadrent des rosaces aux motifs répétés : fleurs à pétales en S, rappelant l'emblème solaire, croix de saint André, cercles oculés. Dans les écoinçons sont logées des croix grecques ou des losanges curvilignes. Un pilier de découverte récente présente un cep de vigne, avec pampre et feuilles au dessin géométrique peu souple. Plus original est cet autre pilier, découvert en Mars 1980, incomplet lui aussi (hauteur : 73,5, largeur : 23, épaisseur 24,5 cm — N° Inv. 80.3.2) qui alterne plusieurs motifs de bas en haut : entrelacs cruciformes autour d'un ombilic, puis entrelacs quadrilobés, d'un modèle courant sur les ceintures mérovingiennes, puis une croix de saint André à branches trifides, épanouie en double lacet à chaque bout, enfin une espèce de croix de Malte (à branches égales, légèrement pattées, avec la bordure incisée).

Exposés au Musée de Metz selon une technique de présentation ultra-moderne, les

fragments du célèbre chancel parlent un langage éloquent. La richesse de ce témoin des temps précarolingiens mérite vraiment ces égards exceptionnels : un colloque tenu sur place autour de ce seul sujet offrirait de riches aperçus de l'activité artistique des VIIe et VIIIe siècles dans notre pays, et notamment sur le passage de l'art mérovingien à celui de l'époque carolingienne.

Nul doute que le nouveau *Centre du haut Moyen Age*, fondé à Metz le 16 Octobre 1981, soutenu par les trois Universités de Metz, Nancy et Paris X-Nanterre, aura à cœur de promouvoir ce genre d'investigation et de débat.

Carol HEITZ